

# Lutte de classe

## Des extraits d'articles ou des infos sur le conflit entre la Géorgie et la Russie

Les interventions ci-dessous proviennent du forum AgoraVox, plus un article du Comité Valmy.

On peut dire que ce conflit déclenché par la Géorgie constitue une nouvelle provocation américaine contre la Russie qui y était préparée. Le rôle d'Israël et de l'Union européenne est également intéressant à analyser. Que cette guerre fut déclenchée le jour de l'ouverture des JO à Pékin ne tient pas non plus du hasard. Finalement, elle sert aussi bien les intérêts du président géorgien, que ceux de Bush via l'OTAN ou de l'Union européen. Les seuls perdants : tous les peuples !

Je n'ai pas corrigé l'orthographe épouvantable utilisée par les intervenants, et si leurs analyses fournissent des pistes intéressantes de réflexion, il est évidemment que certaines nous sont totalement étrangères, voire nauséabondes, vous serez capables de faire la part des choses, je n'ai pas le temps de récapituler toutes les données qui sont fournies ici pour écrire un nouvel article sur ce sujet.

- L'implication américaine en Georgie est forte, très forte. US AID en particulier, organisme déguisé de la CIA comme par hasard l'organisme qui a été choisi pour envoyer l'aide humanitaire promise par Bush.

- Je vous rappelle que le ministre des affaires étrangères de Sarkozy n'est autre que Kouchner, celui qui a fait la promotion du devoir (même pas du droit) d'ingérence justifiant l'attaque de l'OTAN contre la Serbie, au mépris du droit international. Cela s'est passé il y a plus de 10 ans.

Le plus comique dans cette affaire est d'entendre Mc. Caïn dire qu'il est inadmissible au 21<sup>e</sup> siècle qu'une armée envahisse un pays. C'est ce que font les USA depuis la seconde guerre mondiale. Ils ne sont jamais attaqués, jamais menacés mais envahissent tout le monde.

- Les Russes ont bombardé les infrastructures portuaires de la Géorgie pour trois raisons faciles à trouver avec un peu de bon sens.

1) Détruire la flotte géorgienne. C'est une erreur de l'état major géorgien de ne pas l'avoir mis leurs bateaux à l'abri en les faisant naviguer au large dans les eaux territoriales d'un pays ami. Les Russes ont donc voulu détruire le port militaire et tout ce qu'il contenait.

2) Ensuite détruire le port civil pour entraver le ravitaillement ce qui oblige les Géorgiens à se dépenser pour le rendre à nouveau opérationnel. Ils l'ont fait. Pour les Russes, il n'y a plus qu'à recommencer les bombardements mais ils ne le feront pas parce que les Amerloques ont dit qu'ils enverront des aides humanitaires à la Géorgie qui pourraient se faire par voie maritime. Et là il y a un petit problème de surenchère avec les USA car il ne faudra pas toucher un navire américain. Donc prudence. Voyez-vous, Monsieur Imotep, les enjeux ? Surtout que l'imbécile de président géorgien avait dit que la Géorgie serait le point de départ pour une quatrième guerre mondiale. Il l'a dit. Ces paroles ne sont celles que d'un irresponsable.

3) Les Russes par ce bombardement du port de Poti peuvent tester les réactions occidentales pour savoir quel est leur degré de surenchère. Imotep, il ne vous reste plus qu'à lire les réactions des propriétaires du port dont voici l'une d'entre-elle : "Le but n'était pas de détruire, mais de tuer, de blesser et de semer la panique. Et ce fut réussi", constate Alan Middleton, directeur britannique de la Société du port maritime de Poti, détenue à 51 % depuis avril dernier par un des Emirats arabes unis. Voyez-vous comment fonctionne la propagande pour diaboliser les Russes. Et comment le pouvoir géorgien vend ses infrastructures aux étrangers. Et comment on cherche à internationaliser le conflit.

- En ce moment la marine française exécute des manœuvres au large de l'Iran avec la marine américaine et anglaise.

- Le compte à rebours a été déclenché mais il faut savoir que la troisième guerre mondiale finira en guerre atomique puisque les Américains parlent d'une utilisation tactique des bombes atomiques en ayant le toupet de dire que elles seront sans danger pour les populations civiles.

- Que les russes aient profité de l'agression militaire géorgienne, pour pénétrer en Géorgie, sans mandat international est un fait.

Mais l'élément déclencheur de ce conflit relève entièrement de la responsabilité Géorgienne, dans son attaque injustifiée contre l'Ossetie.

Gouvernement géorgien soutenu financièrement, militairement, et poussé à cette agression par la CIA et les Etats-Unis ; ça ne fait pas l'ombre d'un doute.

Les américains continuent, par l'intermédiaire de la CIA et de leurs officines, à agir en sous-main dans tous les pays entourant la Russie, pour l'isoler, dans le but d'avoir accès aux sources d'énergie (gaz, pétrole) et à leur acheminement (gazoducs, oléoducs).

Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'installer des bases de missiles en Pologne et en Tchéquie, si ce n'est dans le droit fil de cette stratégie ?

Tous ces pays qui veulent rejoindre l'OTAN (Géorgie, Ukraine, pays baltes), sont en fait manipulés par les Etats-Unis, dont l'OTAN n'est qu'un des faux-nez.

Au milieu de tout ça, on l'a dit, l'Europe est une naine, tirillée par le grand écart de l'actuel "président" de la commission : le petit Sarkozy, se partageant entre les embrassades avec son ami Poutine (pour l'approvisionnement en gaz de l'Europe, et les barbeQ et week-ends avec son ami Bush (pour le désir de réintégrer l'OTAN). Du coup, cette position entraîne la faiblesse totale de l'Europe, le Q entre deux chaises, divisée (entre les pro-atlantistes et les autres) ; division là aussi entretenue par les Etats-Unis (Pologne, Tchéquie, etc....)

Donc, sans se faire aucune illusion sur la grandeur d'âme et la bonne volonté de la Russie de Poutine (qui a montré en Tchétchenie jusqu'où elle était capable d'aller dans le massacre pour défendre ses intérêts), tout ce foutoir est effectivement provoqué par les Etats-Unis, qu'on le veuille ou non.

Les derniers soubresauts de l'empire en décomposition seront encore sanglants ; les ripostes de la Russie en recomposition également.

Il reste à l'Europe à ne pas se laisser manipuler par l'un ni par l'autre : faudrait-il pour cela qu'elle arrive à s'unir, à parler d'une seule voix, à s'allier pour son intérêt commun : ce qui est encore loin d'être le cas avec ses dirigeants actuels.

- Effectivement lire les médias traditionnels est encore plus intéressant en temps de crise. Je prends l'exemple du Figaro qui avec un titre choc Caucase : la Russie de plus en plus isolée arrive à prendre ses désirs pour des réalités. Le seul fait nouveau est l'arrivée de Merkel en Géorgie qui a déclaré faire rentrer la Géorgie de suite dans l'OTAN. A cette annonce, plusieurs réflexions sourdent:

Peut-on rentrer comme cela dans l'OTAN même sans remplir des conditions formelles? Bizarrement il me semblait que le dernier sommet à Bucarest en avril 2008 avait justement conclu que ni l'Ukraine ni la Géorgie ne pouvaient entrer à court terme dans l'OTAN. En temps de paix ça n'est pas possible mais en temps de guerre si? Voilà qui m'interpelle au plus haut degré...

La Russie isolée parce que M. Sarkozy et Mme Merkel font assaut de protestations unilatéralement envers le pouvoir Russe? Mais où est la surprise vu que ces deux chefs d'Etat se sont déclarés d'office dès leur investiture (voire auparavant) adversaires de la menace soviétique (oui pour ces gens, le mur n'est pas encore tombé, il est encore dans leur tête)? De plus, sachant que la Chine est tout de même proche alliée des Russes, ça donne un isolement très relatif on va dire... Sans compter tous les autres pays et peuples bien heureux de voir les Etats-Unis contrariés par les déboires d'un de ses alliés.

Au sein même du gouvernement Allemand, M. Steinmeier ne cache pas qu'il n'est pas chaud pour compliquer les relations Germano-Russes qui se portent très bien et dont le commerce est florissant. Ce

dernier étant un homme pragmatique et comprenant que ce n'est pas parce que des pays sont différents et non alignés sur un axe atlantique qu'ils doivent être mis au ban de la communauté mondiale.

Un exemple de désinformation parmi tant d'autres...

- Mais il y a ici des personnes qui sont viscéralement et définitivement anti-américains, ce qui leur fait accepter des Russes tout et n'importe quoi. Ils ne voient le monde qu'à travers un trou microscopique de leur lorgnette. La terre comporte 6 milliards d'habitants, les USA 5 %. La Chine 25 %. En matière géographique, la Russie c'est 11 fuseaux horaires, des réserves de pétrole et de gaz, des minerais, et une surface gigantesque. Tout ceci, ce sont des faits. Mais eux ne voient que des points de ce monde. Ils sont comme des chevaux avec des œillères. Et cela les fait aimer Poutine. On rêve. Et ils sont mêmes incapables d'analyser le monde. Depuis 10 ans, l'Amérique du Sud est passée, avec la toute dernière élection, à un pays près la Colombie, entièrement à gauche ou à l'extrême gauche et tout le continent est anti-américain. Rien que cela devrait leur ouvrir les yeux. Car cela prouve définitivement que les USA n'ont pas l'influence qu'ils leur prêtent afin de mieux faire croire aux autres leur théorie.

- Qui est-ce qui maintient plus de 725 bases militaires sur le territoire de plus de 140 pays, les Etats-Unis ou la Russie ?

(Voir à ce propos les trois ouvrages de Chalmers Johnson (Blowback, The Sorrows of Empire et Nemesis), politologue états-unien et ancien "insider", pour une mise à nu détaillée de l'empire, de ses manoeuvres, manipulations et de sa violence.)

Pourquoi les Etats-Unis sont-ils les seuls à avoir ces bases ? Pour enjoliver la planète ou pour intimider et exploiter le monde entier ?

Qui est-ce qui, depuis au moins la fin de la seconde guerre mondiale, n'a pas cessé d'intervenir dans les affaires d'autres nations (à commencer par l'Iran en 1953), soit par la CIA ou par l'entremise des "economic hit men" (voir le livre de John Perkins, ex-hit man, Confessions of an Economic Hit Man), soit militairement ?

Mais tenons-nous en aux faits. Je cite le livre de Chalmers Johnson, *The Sorrows of Empire, Militarism, Secrecy and the End of the Republic* (New York: A Metropolitan / Owl Book, Henry Hold and Co., 2004). Je cite en anglais car je suppose qu'un coeur si épris de la politique extérieure états-unienne sait au moins l'anglais.

Les faits suivants sont tirés par Johnson de deux rapports du *Department of Defense* des Etats-Unis, à savoir *Base Structure Report* et *Worldwide Manpower Distribution by Geographical Area* (p. 153, où l'auteur indique ses sources en note).

p. 154-155: "By contrast, the DoD's [Département de la Défense des Etats-Unis] Manpower Report does not list individual bases, but only countries. It found that in Septembre 2001, the United States was deploying a total of 254788 military personnel in 153 countries. When civilians and dependents are included, the number doubles to 531227. Since the Manpower Report does not say what the assignments are within a particular foreign country, one cannot distinguish between a country with American bases and a country with merely some embassy guards, a few special forces on a training mission, and perhaps some communications clerks."

D'après leur propre compte, en 2001 les Etats-Unis maintenaient une présence militaire dans 153 pays !

- Voilà ce que pensent des Russes de Moscou, sans doute aveuglé et néocons, mais Russes, de la Russie de Poutine, et ce sont des journalistes:

Alexeï Venediktov, le rédacteur en chef de Echo de Moscou, sans doute la seule radio d'opposition à informer en temps réel via les ondes FM et Internet, s'est exprimé également « pour » l'entrée des troupes russes en Ossétie du Sud. « Je suis convaincu que l'entrée de l'armée russe pour défendre la population civile exposée au feu des Grads, était justifiée. Quelle que soit la nationalité de la population, [...] je pense que la Russie avait le droit moral d'y entrer pour la défendre. Ce que je trouve injustifié, du point de vue politique, c'est la sortie de nos troupes en dehors des frontières d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie. Le bombardement des cibles et des infrastructures non militaires, des civils à Gori et dans les environs de Tbilissi est une erreur, c'était trop », s'est-il exprimé le 12 août dans l'émission « Sans intermédiaires ».

Sergueï Kovalev, le célèbre défenseur des droits de l'homme, n'est pas de cet avis. Dans une vidéo diffusée par le webzine [www.grani.ru](http://www.grani.ru), l'ancien dissident constate avec amertume que « beaucoup de [ses] amis parmi les défenseurs des droits de l'homme [...] approuvent l'invasion russe, estimant qu'elle a permis d'arrêter des massacres ». Et de rappeler que la Russie a tout fait pour déstabiliser la région : « Moscou a régulièrement, sans arrêt et par tous les moyens augmenté les tensions dans cette région ».

Pour Pavel Felgenhauer, l'éditorialiste du journal d'opposition *Novaïa gazeta*, cette guerre était inévitable, car elle a été préparée longtemps à l'avance. « Aujourd'hui, il m'est tout à fait évident, que l'intrusion russe en Géorgie était préparée à l'avance et la décision politique définitive de terminer les préparatifs pour déclencher une guerre au mois d'août, était prise, vraisemblablement, encore en avril », écrit cet analyste. Il revient en détail sur le mouvement des troupes militaires russes depuis plusieurs mois aux portes de la Géorgie et le sommet de l'OTAN à Bucarest en avril qui a donné un coup d'accélérateur aux intentions russes dans le Caucase. Tout le monde semble s'accorder sur un point : la Russie s'est retrouvée isolée à l'issue de la crise. « Personne ne l'a soutenu : ni la Chine, ni le Venezuela [Hugo Chavez s'est depuis exprimé en faveur de l'opération russe dans son émission dominicale « Allô, président ! »], ni Loukachenko. Seul le dirigeant de l'île de Cuba nous est resté fidèle », constate Alexandre Golts sur le webzine [www.ej.ru](http://www.ej.ru).

- Interview exclusive de Thierry Meyssan par ReOpen911

passages intéressants:

1) En Russie, la question du 11-Septembre continue à faire débat. En décembre dernier, alors que je faisais une présentation audiovisuelle devant différents responsables russes, le général Anatoly Koulikov (ancien ministre de l'Intérieur) m'a pris à partie. Il refusait en bloc mon travail, sans argument précis, uniquement parce que la remise en cause du mythe du complot islamique mondial remettait aussi en cause son traitement de la question tchéchène.

**Quoi qu'il en soit, notre point de vue est aujourd'hui celui du Président Dmitry Medvedev, du Premier ministre Vladimir Poutine et du directeur du FSB, Alexander Bortnikov.**

Ce sujet a été largement abordé dans les [médias](#). J'ai participé à des émissions de radio et de télévision à Moscou dès 2002. Cependant, le souci de maintenir de bonnes relations avec les États-Unis poussait les hommes politiques et journalistes russes à la prudence. Cette retenue n'a plus lieu d'être depuis l'agression états-uno-israélienne contre l'Ossétie du Sud, par Géorgie interposée. **On pourra le constater dans les prochaines semaines.**

2) ReOpen911: L'identification de Mohammed Atta en tant qu'agent de la CIA par la cellule Able Danger est-elle un signe de « complot interne » (inside job) impliquant la cellule des P2OG de Rumsfeld et de William Schneider ?

Thierry Meyssan: Les États-Unis essayent à la fois de nous convaincre qu'ils ont été surpris par les attentats (ce qui explique qu'ils n'ont pas su les empêcher) et qu'ils savaient tout d'al-Qaïda (ce qui confirme rétrospectivement le complot islamique mondial). Ils ne cessent donc de multiplier les informations contradictoires sur ces sujets.

Après le 11-Septembre, Washington a essayé de donner de l'épaisseur à al-Qaïda. Jusque-là, il s'agissait uniquement d'une appellation générique pour désigner des mercenaires musulmans. Les hommes de ben Laden avaient servi sous les ordres de la CIA en Afghanistan contre les Soviétiques. On les avait vu par la suite créer la légion arabe en Bosnie-Herzégovine, puis l'émirat de Tchétchénie. Avec l'aide de l'Allemagne, ils avaient été intégrés à l'état-major de l'OTAN durant la guerre du Kosovo. On les a même vu appuyer les Géorgiens contre les Ossètes. Cependant, après le 11-Septembre, on les a désigné comme des ennemis tout en continuant à les utiliser, mais de manière beaucoup plus structurée. Par exemple, ici au Liban, ils ont vainement tenté de faire jouer la solidarité sunnite et de soulever les réfugiés palestiniens contre le Hezbollah, avant d'être écrasés au camp de Nahr-el-Bared par l'armée libanaise, équipée par la Syrie. Ou encore, ces jours-ci, ils essayent de mobiliser les Ouïghours en multipliant les attentats au Xinjiang chinois. Dans tous ces cas, les branches locales d'al-Qaïda se résument à des mercenaires recrutés dans les milieux intégristes sunnites, formés au Pakistan ou en Jordanie et rémunérés par le prince Bandar d'Arabie saoudite pour le compte de la CIA ou du Pentagone. Peu importe que ces mercenaires croient servir les États-Unis ou les combattre. Qu'ils en soient conscients ou que ce soit à leur insu, leur chaîne de commandement remonte à Washington.

Simultanément, le Comité des Six, présidé par Condoleezza Rice, a ordonné enlèvements et tortures. En 7 ans plus de 80 000 personnes ont été « traitées » dans les prisons secrètes de la CIA et dans les 17 prisons offshore de la Navy. 26 000 sont encore séquestrées.

Ces gens n'ont pas été arrêtés et jugés par des tribunaux judiciaires à l'issue de débats contradictoires. Ils ont été happés par une gigantesque machine à broyer les vies. Les techniques d'interrogatoire déterminées par le Comité des Six n'ont pas pour but d'obtenir des informations. Elles sont fondées sur les recherches du professeur Albert D. Biderman. Leur but est d'inculquer des réponses aux victimes, jusqu'à ce qu'ils s'accusent de crimes qu'ils n'ont pas commis et qu'ils en soient convaincus eux-mêmes. Beaucoup sont réfractaires à ce lavage de cerveau, mais vu le nombre de sujets, on dispose maintenant de quantité d'aveux imaginaires. Des gens qui ont perdu la raison s'accusent de tout et de n'importe quoi et sont prêts à en témoigner. Cependant, on doit recourir à des juridictions d'exception pour les tenir à distance de leurs avocats, car leur propos délirants ne résistent pas à un contre-interrogatoire.

**Dans ces conditions, la théorie du complot interne et celle du complot externe se rejoignent. Pour Washington, oser produire des aveux de cette nature, c'est s'accuser soi-même. Paradoxalement, c'est la raison pour laquelle les « grandes âmes » occidentales ne s'indignent pas de ces horreurs. Bernard Henri-Lévy s'est même rendu à Guantanamo pour jouer le témoin de moralité des tortionnaires et en a fait un livre abject. S'ils dénonçaient cette machine, ils devraient reconnaître qu'elle a été créée pour poursuivre l'imposture du 11-Septembre**

3) Washington pensait que malgré le redressement économique russe, Moscou n'avait pas retrouvé les moyens de sa puissance. Certes ses troupes spatiales et aériennes sont remarquables, mais sa marine est faible et son armée de Terre ne s'est pas relevée de l'effondrement de l'URSS, assurait-on. La Géorgie n'étant pas membre de l'OTAN, Washington a sous-traité son encadrement militaire à Israël. Un Israélien a été nommé par le Président Saakashvili, ministre de la Défense. Il a équipé l'armée géorgienne d'armes israéliennes et des sociétés israéliennes sont venues dispenser une formation aux militaires géorgiens. Il y a deux semaines, les Israéliens se sont retirés de manière à pouvoir nier toute responsabilité dans l'attaque, à défaut de pouvoir la nier dans sa préparation. Moscou a informé Washington des préparatifs géorgiens et a demandé à l'administration Bush de retenir ses alliés. Mais la Maison-Blanche, sûre de son coup, a donné un feu vert à Saakashvili. Les troupes géorgiennes, appuyées par 2 500 mercenaires, ont attaqué l'Ossétie du Sud et massacré 1 600 personnes. Les Russes, qui se tenaient prêts, sont immédiatement venus rétablir l'ordre en vertu des accords internationaux. Ils ont pris le contrôle de la totalité du pays en quelques heures, s'abstenant de prendre Tbilissi pour ne pas donner l'impression d'annexer le pays. C'est une nouvelle défaite militaire pour les conseillers israéliens (il s'agit des généraux qui ont perdu la guerre de 2006 contre le Liban) et une première défaite politique pour les États-Unis. Le vent est en train de tourner.

L'extension de l'OTAN à l'Est est une menace pour la paix. Cette organisation aurait dû être dissoute en même temps que le Pacte de Varsovie. Bush père en avait pris l'engagement auprès de Mikhaïl Gorbatchev. C'est sa conseillère de l'époque, Condoleezza Rice qui a manigancé ce marché de dupes. Elle a organisé la réunification allemande de sorte que l'Allemagne de l'Est est entrée dans l'OTAN sans avoir à le dire. Puis, elle a orchestré le glissement à l'Est.

**Les États-Unis n'ont pas cessé d'attaquer la Russie depuis la fin de l'Union soviétique. Ils ont cherché à la démanteler à son tour en créant l'émirat de Tchétchénie (qui a servi de modèle à celui des Talibans en Afghanistan), ils ont organisé son pillage économique par des oligarques, ils l'ont encerclée via l'OTAN, ils la menacent avec des missiles offensifs joliment nommés « bouclier » par leur propagande, ils détournent les voies d'acheminement des hydrocarbures pour qu'elles s'éloignent du territoire russe, etc. À n'en pas douter, l'amputation de la Serbie et la création artificielle d'un Kosovo sous tutelle de l'Union européenne auront été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Cela aura montré que la guerre de l'OTAN au Kosovo était bien une guerre de conquête, et que les Européens comme les États-Unis et Israël se moquent du droit international et de la souveraineté des peuples .**

**Michel Maugis**

- IMG/92e8cb8e-66f3-11dd-a608-e3f70e0180f2-2.jpg

On découvre que la désintégration de l'Union soviétique a laissé derrière elle une traînée de poudre. Les rapports sont tendus entre l'Ukraine et la Russie. Les rapports sont explosifs entre la Géorgie et la Russie. Dans le texte de volonté séparatiste de l'Ossétie du Sud à forte proportion de pro-russes pour une population qui n'atteint pas 70 000 âmes, la Géorgie a "profité" des troubles pour lancer son armée à

l'assaut des "séparatistes" ossètes. Cette avancée militaire fut faite dans la nuit du 7 au 8 août. Or l'Ossétie du Sud est une République autonome qui a une frontière commune avec l'Ossétie du Nord. Après l'éclatement de l'ancienne URSS en 1991, la Géorgie fut un des pays les plus démocratiques avec déjà des élections libres en octobre 1990. Cependant la corruption, puis les nouvelles élections amenant Mikheil Saakachvili au pouvoir, président qui, élu par des élections régulières, va réussir à réduire considérablement la corruption, mais durcira aussi son pouvoir avec des contestations grandissantes. C'est un ami des Occidentaux parlant plusieurs langues dont l'ossète, l'abkhaze, le russe, l'anglais et le français. La Géorgie, sous son règne, n'accepte pas ces trois Républiques autonomes que sont l'Adjarie au sud-ouest, l'Abkhazie au nord-ouest, qui s'est autoproclamée indépendante en 1992, et l'Ossétie du Sud.

Cela ne date donc pas d'hier. Une sorte de remake de la guerre de 1991/1992. Mais entre-temps, depuis le 27 août 1997, la Géorgie a rejoint le Conseil de l'Europe et cette année a souhaité rejoindre l'Otan ce qui a poussé la Russie à lancer des avertissements. A tout ceci s'ajoute le fait que l'or noir de la mer Caspienne pourrait transiter par l'Azerbaïdjan et la Géorgie évitant de ce fait la Russie et les revenus de transit.

La guerre, ce sont toujours des morts. On peut se demander ce qui s'est passé dans la tête du président géorgien alors que la Russie avait déjà menacé son pays de représailles notamment à cause de sa velléité d'intégrer l'Otan, mais également à cause de ses velléités de récupérer l'Ossétie du Sud. Son pays est modeste et la Russie est un ogre. Ce n'est ni l'Afghanistan ni la Tchétchénie. Moscou envoie plus de 10 000 hommes quand on sait que la population de l'Ossétie du Sud plafonne à 70 000. La mort des combattants et des civils ne doit pas être sa préoccupation première. Est-ce qu'il s'est senti soutenu par les Etats-Unis ? Est-ce qu'il a pensé que l'Europe serait un allié militaire ? On l'a vu intervenir avec un drapeau de l'union en arrière-fond. Du reste, Saakachvili a vite demandé un cessez-le-feu. Sa guerre a tourné court. Peut-être est-ce là le seul point positif qui va permettre de stopper cette nouvelle folie. Mais qui sait si la Russie lancée va s'arrêter dans son élan ? A cette heure, la Géorgie pense que son existence même est en jeu. On a assisté à une sorte de jeu de quilles dans lequel la Géorgie se sert de troubles pour tenter d'envahir l'Ossétie, mais qui fait réagir l'Abkhazie. Et la Russie se sert de l'invasion de l'Ossétie pour frapper Tlisisi.

Les Etats-Unis, favorables au président géorgien, par la voix de son président, a déclaré et à Poutine et à Medvedev une mise en garde sévère lors de la séance d'ouverture des Jeux. Mais cela a été plus loin à l'ONU où il y eut des échanges violents entre Américains et Russes, les premiers accusant les seconds de vouloir faire tomber le président géorgien. *Dimanche déjà au Conseil de sécurité de l'ONU, les représentants américain et russe ont eu des échanges virulents. L'ambassadeur des Etats-Unis a accusé la Russie de chercher à faire tomber le président géorgien, Mikhaïl Saakachvili. Le vice-président, Dick Cheney, a appelé dimanche ce dernier et l'a assuré de la « solidarité » des Etats-Unis. Il lui a dit que « l'agression russe ne doit pas rester sans réponse, et que, si elle continuait, elle aurait de graves conséquences sur ses relations avec les Etats-Unis et, plus largement, avec la communauté internationale ».* (Le Figaro)

Mais dans tout cela que fait l'Europe ? Nous, la France, soi-disant présidente de cette Europe, agissons à contretemps et en retard. Les premiers à intervenir, ce sont les Polonais qui ont demandé une réunion du conseil européen. Deux jours après, associée aux trois pays baltes, elle accuse la Russie d'avoir franchi la ligne rouge. Ensuite Sarkozy envoie à France 2 Kouchner dans la plus pure langue de bois qui soit. Il ne dit rien sinon que la guerre c'est horrible. Avant lui, les Pays-Bas avaient réagi vivement condamnant la Russie. Mais notre ministre va aller se promener en Géorgie le dimanche et on va organiser une réunion le mercredi entre ministres des Affaires étrangères. Pendant ce temps, c'est sous l'égide de l'Allemagne que se réunissent les Russes et les Géorgiens. Angela Merkel ira à Sotchi rencontrer Medvedev vendredi prochain. De son côté, Berlusconi a téléphoné à Poutine. Les Anglais quant à eux envoient une délégation commune de l'union avec les Américains. La Suède condamne violemment la Russie, et enfin, quant à notre Omniscent, il lui a fallu près de cinq jours, non pour faire une conférence de presse comme il en a pourtant l'habitude, mais un communiqué indiquant qu'il irait à Moscou en début de semaine. On ne sait rien de ses démarches sauf qu'il a téléphoné avec ses homologues russe et géorgien, Dmitri Medvedev et Mikhaïl Saakachvili, dimanche soir (dimanche soir le cinquième jour du conflit !, Medvedev n'était peut-être pas à Pékin ni Poutine, pas de moyens de leur parler, et pas de ligne téléphonique du Cap Nègre, et pas de moyens de communication dans l'un des deux airbus du voyage à Pékin ?). A-t-il téléphoné à tous les responsables des vingt-sept pays (peut-être les réunira-t-il un jour) ? Sa position sera la sienne ou celle de l'Europe ? Du reste, on se demande pourquoi Kouchner y va. Y va-t-il en tant que Français ? Quels sont nos liens avec la Géorgie qui nous posent en négociateurs ? Il ira finalement à Tlisisi dimanche soir accompagné ou accompagnant le président de l'OSCE, Alexander Stubb. Comme on le voit au moins cinq pays sont intervenus en ordre dispersé : la Pologne, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, la Suède, les pays Baltes et la France. Le Conseil européen s'est fendu d'un communiqué pour demander un cessez-le-feu.

C'est un beau fiasco. Comme la Géorgie fait partie du Conseil européen, cela aurait dû être à l'Europe d'agir. L'ONU s'est réunie le jeudi même, mais bien sûr comme d'habitude elle n'a pas pu se mettre d'accord. La Russie a un droit de veto. Nous, ce sera mercredi prochain et non entre chefs d'Etat, mais entre ministres des Affaires étrangères. Il aurait fallu réunir ce beau monde dès vendredi et que, d'un seul bloc, d'une seule voix, l'Europe parle. Alors que cela presse, alors que la dispersion c'est la plus parfaite inefficacité, on démontre que l'Europe n'est qu'un foutoir de pays individualistes et que notre présidence n'apporte rien de réunificateur. Lorsqu'il y a eu Kolwezi, Giscard avait agi en moins de vingt-quatre heures. Par la rapidité de son action, les massacres avaient été évités. Il y avait eu quand même près de 900 morts. Nous allons mettre huit jours et les morts s'accroissent. Ce matin, la Géorgie dit qu'elle s'est retirée de l'Ossétie, la Russie dément. La Russie continue à bombarder la Géorgie. Nous aurions pu au moins dans ce cas précis démontrer l'utilité de cette Europe et surtout permettre de sauver un grand nombre de vies. Nous ne montrons que de la dispersion et de l'inefficacité. Jamais l'Europe n'aura montré un tel visage éclaté. Et on se rend compte qu'elle, à ses extrémités, est loin d'être apaisée.

- sinon voilà ce que dit un site israélien

News: ISRAEL GEORGIE - ISRAEL A BESOIN DE LA GEORGIE COMMME BASE ARRIERE EN CAS DE CONFLIT NUCLEAIRE AVEC L'IRAN.

août12

Par **IsraelValley Desk**

Rubrique: **Actualité**

Publié le 12 août 2008 à 07:29

El Al affrète un avion spécial pour évacuer les Israéliens bloqués à Tbilissi selon Guysen. La compagnie aérienne israélienne s'est conformée aux instructions du ministère des Affaires Etrangères et a mis en place ce vol spécial qui sera de retour en Israël dans la soirée.

REVUE DE PRESSE - AGORAVOX: Tbilissi a acheté à l'État hébreu des systèmes de renseignement et de sécurité électronique.

Les conflits de territoire constituent un facteur de déstabilisation évident. Mais un autre facteur est le rôle que les États-Unis et leur allié Israël prétendent faire jouer à la Géorgie.

La Géorgie, en effet, pourrait constituer une des pièces du dispositif contre l'Iran autant qu'un des facteurs de démantèlement de l'ex-Union soviétique, voire de la Russie elle-même.

Cependant, derrière ces conflits ethniques, il y a le grand jeu pour le contrôle des gazéoducs et oléoducs. Cela concerne le gaz du Turkménistan et les réserves pétrolières d'Azerbaïdjan.

Selon Debka File, citant des sources militaires israéliennes, « d'intenses négociations ont lieu entre Israël, la Turquie, la Géorgie, le Turkménistan et l'Azerbaïdjan pour que les pipelines atteignent la Turquie puis, de là, le terminal pétrolier d'Ashkelon et enfin le port d'Eilat, sur la mer Rouge. A partir de là, les supertankers pourront acheminer le gaz vers l'Extrême-Orient à travers l'océan Indien ».

Les Américains eux sont actifs depuis longtemps dans cette région en raison des ressources énergétiques de la Caspienne. Ils sont également en train de déplacer leurs bases militaires de l'Europe de l'Ouest vers l'Europe de l'Est et l'Asie centrale, officiellement dans le cadre de leur stratégie de "lutte contre le terrorisme".—

- C'est pas vraiment une histoire de vengeance mais c'est bien l'histoire de la jarre de Pandore que les étatsuniens et leurs complices en Europe ont ouvert avec le Kosovo. Il est vrai que Pandore avait été envoyée pour une vengeance mais dans le cas du Kosovo et de l'Ossétie du Sud les états-unis n'ont pas de vengeance à faire valoir mais bien l'asservissement total du monde ? Pour abattre le régime yougoslave, ils ont dressé les peuples les uns contre les autres. Meurtres, attentats, propagande, etc.. Tout leur a été bon pour arriver à leurs fins. Le Kosovo demandant son indépendance fût le dégât collatéral de cette saleté de guerre. Il faut rappeler que la cia et l'uck ont réussi à faire bombarder un peuple européen par les autres pays européens !!

Evidemment les autres minorités de tous les pays du monde ont, depuis lors, des ailes autonomes qui leur poussent.

- Pourquoi Saakachvili a-t-il attaqué ?

La plaisanterie ici c'est « demain le Luxembourg attaque la Chine ». Comment Saakachvili a-t-il pu penser qu'il pouvait attaquer la Russie ? Un chauffeur de taxi me disait : « même Napoléon, même Hitler n'ont pas pu vaincre la Russie. » C'est vrai. Il n'y a que dans la Bible que David vainc Goliath. Il était évident qu'une occupation de l'Ossétie du Sud provoquerait immédiatement une violente riposte de Moscou.

Essayons de comprendre. Saakachvili a pris le pouvoir en 2004 suite à la Révolution de la Rose contre le pouvoir corrompu du gouvernement Chevarnadzé. Il est vrai que la corruption régnait à l'époque. En 1999, sur un voyage de cinq jours, j'avais été arrêté 68 fois par les flics. Ce n'est pas le fait qu'il fallait raquer 1 ou 2 dollars à chaque fois, c'est le fait qu'on n'avancé pas.

Donc Saakachvili prend le pouvoir et au début fait du bon boulot. La corruption, du moins la petite corruption mesquine, celle qui empoisonne la vie des gens, disparaît, ce qui donne confiance aux investisseurs. Le pays se développe.

Mais Saakachvili est aveuglé par sa haine de la Russie : tout ce qui est américain est bien et tout ce qui est russe est mauvais. Il n'a qu'une idée fixe : faire de son pays un pays d'Europe occidentale, membre de l'Otan et de la CEE faisant totalement abstraction des réalités géopolitiques et du poids de l'Histoire.

Un exemple : au niveau linguistique il voudrait remplacer le russe par l'anglais. Comme si Tolstoï et Dostoïevski étaient responsables des crimes de Staline ! Les Algériens qui ont tant souffert du colonialisme français n'ont pas pour autant refusé de parler français après l'indépendance. Ils savent très bien que des écrivains de langue française comme Camus les ont soutenus. Ils ne font pas l'amalgame. Saakachvili si. Alors on enlève les panneaux en russe partout et on met des panneaux en anglais. Résultat tout le monde sait le russe (car presque tout le monde en Géorgie le sait) et l'affichage est dans une langue que presque personne ne connaît (en plus du géorgien, Dieu merci, mais 20 % de la population ne lit pas le géorgien et ne peut lire aucun panneau).

Et les Russes ont réagi : arrêt des importations d'eaux minérales et de vins géorgiens. Les chais tournent à 30 % de leur capacité. Suspension des liaisons aériennes et postales alors qu'il y a un million de Géorgiens en Russie. Mais peu important à notre parano anti-américain, même si cela coulait l'économie du pays. (Et il vient de porter un coup fatal à un tourisme en plein développement).

Alors a-t-il bêtement attaqué aveuglé par sa haine ?

Une autre hypothèse est qu'il aurait reçu le feu vert des Etats-Unis. Je ne crois pas trop à cette hypothèse. Je n'aime pas trop les Américains, mais de là à les prendre pour plus bêtes qu'ils ne sont. Il ne faut jamais sous-estimer l'ennemi. Quand on voit l'efficacité dont ils ont fait preuve dans cette histoire depuis !

Moi, j'ai une autre hypothèse. Le pouvoir de Saakachvili était usé. Il y a presque un an, de violentes manifestations avaient éclaté contre lui. Il avait fini par céder acceptant des présidentielles et des législatives anticipées. Les présidentielles ont eu lieu en janvier : il les a gagnées avec 53 % des voix. Dans ce pays, c'est peu, d'autant plus que les résultats ont été contestés. Et les législatives devaient venir. Il fallait faire quelque chose pour redorer son blason.

Vous vous rappelez, il y a plus de vingt ans, le pouvoir des généraux était à bout de souffle en Argentine. Alors ils ont attaqué les Malouines. Et d'un seul coup, toute la population était derrière eux, même les gauchistes qu'ils avaient torturés. Et aujourd'hui, 100 000 personnes acclament Saakachvili place de la Liberté à Tbilissi et le Parlement vote à l'unanimité la sortie de la CEI.

Mais rappelez-vous comment cela s'est terminé en Argentine. Saakachvili n'en a plus pour longtemps.

Certains de mes amis géorgiens pensent que les Américains vont intervenir. Ils risquent d'attendre longtemps.

- Merkel, Sarkozy et consorts savent bien que Saakachvili est un président fantoche soutenu par les Etats-Unis. Mais ils ont trop peur de déplaire au grand frère américain. Et la presse française est lamentable dans cette affaire.

- Saachkavili a passé sa vie aux USA où il a fait ses études. Une fois nommé président de la Géorgie avec le soutien du milliardaire judéo-américain Sorros qui a financé toutes les révolutions anti-russes sur le pourtour de la Russie, il obtient pour son pays la deuxième aide extérieure américaine derrière (très très très loin derrière mais quand-même) l'Israël. Son cabinet ministériel est composé d'anciens géorgo-américains et sont ministre de la Défense à la nationalité israélienne. Il obtient de l'Israël toute une panoplie d'armements ultra-modernes à commencer par les drones. Des conseillers américains et israéliens sont en Géorgie depuis longtemps et entraînent l'armée flambant neuve de Saachkavili.

L'OTAN et l'Europe lui ouvrent les bras. Merkel vient de rappeler que l'Ukraine et la Géorgie ont vocation à rentrer dans l'OTAN même si ce sera un peu plus tard. Pas un seul dignitaire de l'UE n'a protesté contre l'utilisation abusive du drapeau européen par Saachkavili dans ses discours. On le laisse presque croire qu'il parle au nom de l'Europe.

Dans ces conditions, comment voulez-vous que ce petit bonhomme qui a mis dans sa poche les plus puissants du monde ne se sente pas invincible? C'est peut-être un pion, mais de son point de vue c'est quelqu'un de très important qui a l'appuis de tout ce qui compte. Dans ces conditions, qu'il ait ou non reçu l'ordre d'attaquer l'Ossétie est secondaire. Il était déjà chauffé à blanc pour le faire.

- Et ils ont trop besoin du gaz russe , comme les Américains ont trop besoin des petites mains chinoises...

- Franchement les Russes ne risquent pas grand chose de l'Occident. Economiquement, l'Europe a besoin d'eux, et militairement, l'Europe n'existe pas. Pour les USA, du temps de l'Union Soviétique, les accrochages furent nombreux, surtout aérien, et ce dès la fin de la seconde guerre mondiale, il y a eu des combats entre chasseurs Américains et Soviétiques, avec des pertes, des avions de reconnaissance abattus.... mais jamais de confrontation directe, les uns les autres savaient ou s'arrêter, je pense qu'ils savent encore.

- En fait de par sa situation la géorgie n'a pas d'autre choix qu'une attitude de neutralité raisonnable en mangeant à tous les rateliers. C'est un peu ce que fait l'Arménie alliée de la Russie mais recevant une aide substantielle des USA.

- d'ailleurs s'il y avait un doute quand à l'immobilise des américains, il n'est qu'à voir à quel point ils sont arrogant au niveau du discours. Or en general, quand ils veulent intervenir, c'est rarement avec des mots qu'ils agissent, et quand ils utilisent des mots, ce sont uniquement des gros mensonges (genre fiole ou fausse attaque de creches)

- "Vous vous rappelez, il y a plus de vingt ans, le pouvoir des généraux était à bout de souffle en Argentine. Alors ils ont attaqué les Malouines. Et d'un seul coup, toute la population était derrière eux, même les gauchistes qu'ils avaient torturés."

Vous oubliez que le pouvoir de M Thatcher était lui aussi à bout de souffle et que cette guerre est arrivée bien à propos. Les réactions de la populace ont été les mêmes.

Pour moi il est clair que cette guerre des Malouines a été préparée par les deux camps. L'histoire le dévoilera peut-être un jour.

Il est bon que vous spécifiez aussi que les dernières élections en Géorgie sont entachées de fraudes (suite certainement aux conseillers américains bushiens !), c'est le moins que l'on puisse dire.

- Il est "amusant" de constater que le découpage de l'Ossétie effectué par Staline est encore source de tension aujourd'hui ! personne n'est dupe.

Tout comme les occidentaux ont fabriqué des frontières artificielles en Afrique à la décolonisation sans tenir compte des peuples nomades, des indigènes.

Le point commun est de créer arbitrairement et de manière prévisible des contextes de tensions qui justifient une intervention ; afin de placer ses pions sur l'échiquier géo stratégique.

Toute ressemblance avec des personnes ou des faits existants ou ayant existés serait évidemment purement fortuite !

Evidemment le scénario est toujours le même c'est juste le lieu de tournage et le casting qui changent.

Certains acteurs s'investissent un peu trop voilà tout !

- il est sur que la Russie a gagné sur un point, peut être le plus important, c'est de faire passer la Georgie comme pays peu sûr, et donc comme site déconseillé pour y faire passer un pipeline, et comme les autres passages possibles sont tous en Russie...

- Faire la guerre pour pallier une usure du pouvoir, c'est une explication simple, tellement simple qu'elle en devient plausible.

Et si vous avez vu juste, Le président géorgien aura tout intérêt à continuer d'une manière ou d'une autre le conflit le plus longtemps possible pour qu'il puisse se maintenir ...

- la situation économique empire

l'Europe patine

une augmentation des tensions sur le front UE/Russie et les craintes sur l'économie devraient amener 'Enfin' les peuples de l'Europe à resserrer les rangs en acceptant la création d'une Europe de la sécurité. Le reste suivra naturellement.

Ce que les discours politiques nationaux n'ont pu réaliser, la peur le fera plus sûrement.

- [...] Il n'y a que dans la Bible que David vainc Goliath [...]

Il y a eu tout de même pas mal d'exceptions confirmant cette règle: Syracuse anéantissant l'armée athénienne, Rome éliminant l'Étrurie de l'Histoire, Athènes pulvérisant l'armée puis la flotte Perse, l'Albanie repoussant la Wehrmacht, et tant d'autres, toujours dues principalement à l'arrogance du Goliath lui faisant négliger la connaissance du terrain et des peuples qui y vivent.

Ce n'est en l'occurrence pas le cas de la Russie qui sait parfaitement où, chez qui, pourquoi et comment elle met le pied au sud du Caucase.

C'est paradoxalement le David de l'histoire, Saakachvili, qui a fait preuve d'arrogance en s'imaginant que se proclamer pro-occidental et demander à entrer dans l'OTAN suffirait à lui garantir l'impunité avec le soutien des USA et de l'UE.

- RÉFLEXIONS DU COMPAÑERO FIDEL

(Traduction ESTI)

De la chair à canon pour le marché

Peut-être certains gouvernements ignorent-ils les données concrètes. Voilà pourquoi le message de Raúl fixant la position de Cuba m'a paru très opportun. Je reviens sur des points qu'on ne peut aborder dans une déclaration officielle précise et brève.

Le gouvernement géorgien n'aurait jamais lancé ses forces armées contre la capitale de la République autonome d'Ossétie du Sud, au petit matin du 8 août, pour une opération qu'il a qualifiée de rétablissement de l'ordre constitutionnel, sans une concertation préalable avec Bush qui s'est engagé auprès du président Saakashvili, en avril dernier à Bucarest, à soutenir l'entrée de son pays à l'OTAN, ce qui revient à tenter de planter un couteau affilé dans le cœur de la Russie. De nombreux États européens membres de cette organisation militaire s'inquiètent sérieusement de la manipulation irresponsable de la question des nationalités, grosse de conflits potentiels, qui peut donner lieu jusqu'à l'éclatement du Royaume-Uni. C'est par ce biais qu'on a désintégré l'ancienne Yougoslavie : après la mort de Tito, toutes les tentatives pour l'éviter se sont avérées vaines.

A quoi bon allumer la poudrière du Caucase ? Combien de fois la cruche devra-t-elle aller à l'eau avant de se casser ? La Russie reste une forte puissance nucléaire. Elle possède des milliers d'armes de ce genre. Je dois rappeler par ailleurs que l'économie occidentale en a ponctionné illégalement plus de 500 milliards de dollars. Si la Russie ne signifie plus le spectre du communisme, si plus de quatre cents plates-formes de lancement nucléaire ne visent plus directement les objectifs militaires et stratégiques de l'Europe de l'Ouest,

puisqu'elles ont été démantelées à la disparition de l'URSS, pourquoi cet entêtement à l'encercler d'un bouclier atomique ? Le vieux continent a aussi besoin de paix.

Les troupes russes stationnées en Ossétie du Sud y étaient dans le cadre d'une mission de paix reconnue à l'échelle internationale. Elles ne tiraient contre personne.

Pourquoi la Géorgie a-t-elle choisi le 8 août, jour de l'inauguration des Jeux olympiques de Beijing, pour occuper Tskhinvali, la capitale de la République autonome ? Ce jour-là, quatre milliards de personnes sur toute la planète assistaient à la télévision au merveilleux spectacle par lequel la Chine inaugurerait ces jeux. Seule le peuple étasunien n'a pas pu profiter ce jour-là de la transmission en direct de la stimulante fête d'amitié entre tous les peuples du monde qui s'y est déroulée. Une chaîne de télévision avait acheté pour 900 millions de dollars les droits de retransmission exclusifs et souhaitait tirer le maximum de profit commercial de chaque minute de transmission : les chaînes concurrentes ont pris leur revanche en divulguant à cette même heure les images de la guerre du Caucase qui n'étaient de l'exclusivité de personne. Les risques d'un sérieux conflit menaçaient le monde.

Bush, en revanche, a pu profiter du spectacle à titre d'invité officiel. Le dimanche 10, deux jours et demi après, on le voyait encore agiter de petits drapeaux, feignant d'être un porte-parole de la paix et prêt à se réjouir des victoires des magnifiques athlètes étasuniens que ses yeux, habitués à tout souiller, voyaient comme des symboles du pouvoir et de la supériorité de son Empire. Quand il n'avait rien à faire, il maintenait de longues conversations avec les fonctionnaires subordonnés à Washington, menaçait la Russie et encourageait les interventions, humiliantes pour ce pays, de son représentant au Conseil de sécurité des Nations Unies.

Certains des anciens pays qui constituaient le camp socialiste ou faisaient même partie de l'URSS agissent aujourd'hui comme des hommes liges de Washington. Leurs gouvernements, poussés par une haine irresponsable de la Russie, tels ceux de la Pologne et de la République tchèque, s'alignent totalement sur Bush, soutenant l'attaque surprise lancée contre l'Ossétie du Sud par Saakashvili, un aventurier au passé louche qui, né sous le socialisme à Tbilissi, capitale de son pays, est devenu avocat dans une université de Kiev, a fait des hautes études supérieures à Strasbourg, à New York et à Washington. Il exerçait cette profession à New York. Il se présente en Géorgien occidentalisé, ambitieux et opportuniste. Il est rentré dans son pays avec le soutien des Yankees et a pêché dans les eaux troubles de la désintégration de l'Union soviétique. Il a été élu président de la Géorgie en janvier 2004.

Ce pays est, après les USA et la Grande-Bretagne, celui qui a le plus de soldats à participer à l'équipée militaire d'Iraq, et il ne le fait pas précisément par esprit internationaliste. Quand, pendant presque vingt ans, Cuba a dépêché des centaines de milliers de combattants lutter pour l'indépendance et contre le colonialisme et l'apartheid en Afrique, elle n'a pas cherché de carburants, de matières premières ni de plus-value : ses soldats étaient volontaires. C'est ainsi que s'est trempé l'acier de nos principes. Que font les soldats géorgiens en Iraq, sinon appuyer une guerre qui a coûté au peuple de ce pays des centaines de milliers de vies et des millions de sinistrés ? Quels idéaux sont-ils allés y défendre ? Il est tout à fait logique que les Ossétiens du Sud ne souhaitent pas qu'on les envoie se battre comme soldats en Iraq ou d'autres points de la planète au service de l'impérialisme.

Saakashvili n'aurait jamais osé de sa propre initiative dépêcher l'armée géorgienne en Ossétie du Sud où elle se heurterait forcément aux troupes russes déployées là comme force de paix. On ne peut jouer à la guerre nucléaire ni primer la livraison de chair à canon pour le marché.

J'avais déjà écrit ces Réflexions quand Bush a parlé à 17 h 30 (heure de Cuba). Rien de ce qu'il a dit ne dément mes analyses, sauf que la guerre médiatique de l'administration étasunienne est encore plus intense aujourd'hui. C'est la même manœuvre préconçue qui ne dupe personne.

Les Russes ont déclaré en toute clarté que le retrait des envahisseurs à leur point de départ était la seule solution digne possible. Espérons que les Jeux olympiques puissent se poursuivre sans être interrompus par une crise gravissime. La victoire de nos volleyeuses sur une bonne équipe des USA a été phénoménale, et le base-ball n'a pas encore commencé.

Fidel Castro Ruz

- Un détail a apparemment échappé au grand stratège Saakashvili, à savoir que la Russie, comme la Chine d'ailleurs, possède énormément de devises et de titres de dettes (securitized debt paper) états-uniens. Elle peut facilement tenir les Etats-Unis en respect en les menaçant, par des voies diplomatiques discrètes, de balancer la totalité de son avoir en dollars. Si elle le faisait, le système bancaire états-unien, déjà fort mal en point, irait à la ruine en quelques jours, et la bourse de New York s'écroulerait.

- Le conflit russo-géorgien, le coup d'arrêt à l'unilatéralisme ?

Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur cet énième conflit dans le Caucase. Les médias occidentaux, dans un premier temps abreuvés par les dépêches et les communiqués venant de Géorgie, semblaient voir dans ces événements tragiques un nouvel épisode du "grand frère russe méchant et brutal" remettant dans le droit chemin la "pauvre petite Géorgie".

Maintenant que la poussière retombe, que les Ossètes comptent leurs morts et que les Géorgiens prennent la mesure des dégâts, il faut admettre que ce tableau manichéen se fissure. Retour sur ces événements.

Depuis la chute de l'URSS, les provinces d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud tentent de déclarer leur indépendance, soutenues en cela par la Russie. Suite à une guerre civile, un accord avait été signé sous l'égide de la CEI, afin de geler le conflit, avec des forces de maintien de la paix russo-géorgiennes.

Ces derniers temps, les escarmouches entre forces ossètes et forces géorgiennes s'étaient accrues de manière notable. L'enhardissement des forces ossètes n'aurait probablement jamais eu lieu sans le soutien implicite de la Russie.

Car, depuis le début de la question du Kosovo, la diplomatie russe avait prévenu les Occidentaux : il ne pouvait pas y avoir deux poids, deux mesures entre le Kosovo d'une part et l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie d'autre part. En cas d'indépendance du Kosovo, ils pourraient difficilement la refuser à l'Ossétie et l'Abkhazie.

Cette indépendance se profilant à l'horizon, le président géorgien Saakashvili a-t-il voulu tenter un coup de poker ? Probablement. Mais c'est là sans aucun doute une faute politique gravissime. Lorsqu'on est un dirigeant politique et que la vie de ses compatriotes dépend des décisions que l'on prend, on se doit de bien réfléchir avant de se lancer dans une opération militaire d'envergure.

Reprendre le contrôle de l'Ossétie du Sud par les armes supposait, au préalable, de défaire militairement les troupes russes de maintien de la paix. Comment Saakashvili a-t-il cru que la Russie laisserait ses soldats se faire tuer à sa frontière sans réagir ?

Quelle que soit l'intensification des escarmouches, la fuite en avant militaire du président géorgien était complètement irresponsable. Dans ce type de conflit à basse intensité, l'agresseur est toujours celui qui cède à l'escalade. Et cela est d'autant plus vrai que l'offensive géorgienne a été brutale. Difficile, donc, de jouer les victimes lorsque l'on attaque en premier, et surtout de cette manière.

C'est un secret de polichinelle que la Géorgie était soutenue, par les Etats-Unis, dans son projet de reprise de contrôle de ces territoires. Point de passage stratégique entre la mer Caspienne et la mer Noire, limitrophe de la Turquie et proche de l'Iran, ce pays avait tous les atouts, aux yeux du Pentagone, pour accueillir des bases militaires américaines.

C'était d'ailleurs en projet. Entre l'aide financière et les instructeurs américains, l'armement israélien, le choix du nom "Georges Bush" pour l'une des principales artères de Tbilissi fait figure d'anecdote. Un pion central de la diplomatie américaine au cœur du Caucase, voilà ce qu'était devenue la Géorgie. Et si l'on ajoute à cela que tous les projets d'oléoducs et de gazoducs, en provenance d'Asie centrale, dont l'objectif était le contournement de la Russie, passent par la Géorgie, on peut comprendre que la Russie surveillait ce territoire de près.

Se prévalant du soutien américain, Saakashvili s'est donc senti suffisamment fort pour attaquer l'Ossétie du Sud. Vu la vitesse, la puissance déployée et l'efficacité de la réponse russe, on peut se douter que les Russes s'attendaient à cette attaque. La Géorgie devait figurer en bonne place dans la liste des pays surveillés par le FSB, et tout indique que l'armée russe était préparée à la confrontation.

Outre les conséquences humaines dramatiques de ce conflit éclair pour la population civile locale, ossète et géorgienne, ces événements marquent un changement important dans les relations internationales de ces dernières années.

Depuis la chute du mur et la fin de l'Empire soviétique, les Etats-Unis demeuraient comme la seule "superpuissance". Conscients de cette force et profitant de l'affaiblissement économique et politique de la Russie, ils se sont peu à peu détachés des contraintes du droit international, et plus particulièrement de l'ONU.

Le paroxysme a été atteint avec l'intervention unilatérale en Irak, où chaque contingent étranger - on l'oublie déjà - avait été durement obtenu au prix d'une tournée mondiale de Georges Bush. Que dire des Américains donnant aux Russes des leçons de "respect de l'intégrité territoriale de pays souverains" ? Entre Guantanamo, les transferts de prisonniers pour interrogatoires dans des pays où sont pratiquées la torture et les exactions des compagnies privées de sécurité en Irak, les Etats-Unis sont bien mal placés en ce moment pour dispenser leurs conseils.

Cet unilatéralisme, où les bons sentiments et les règles du droit international ne valent que lorsque les autres y sont soumis, a en tout cas pris un coup d'arrêt avec la Russie. Le bombardement de soldats russes dans leurs casernes par les forces géorgiennes en Ossétie du Sud en a sonné le glas.

Et l'Union européenne dans son ensemble, au-delà des divergences historiques de certains de ses Etats membres avec la Russie, serait bien inspirée de voir dans ce retour de la Russie dans le concert des grandes puissances une occasion de promouvoir le multilatéralisme qu'elle appelle de ses vœux. Car qui dit multilatéralisme, dit contrepoids à la puissance américaine. Et aujourd'hui, le seul contrepoids qui existe, c'est la Russie.

Vincent Perrier-Trudov

- Et contrairement à ce que tout le monde semble penser, le président géorgien n'est pas fou, il avait bien calculé son coup et, pour tout dire, il a gagné cette guerre. La preuve: l'Ossétie du Sud n'a plus la moindre chance de devenir indépendante après ce qu'il vient de se passer, du moins pas à court-moyen terme. Il a donc bien obtenu ce qu'il cherchait; il a même obtenu un petit bonus puisque la Géorgie est désormais plus proche qu'elle ne l'a jamais été d'intégrer l'OTAN, voire l'UE.

Les ossètes sont en fait les seuls vrais perdants de toute cette affaire; avec un brin de cynisme, on peut en effet penser que si les russes avaient laissé faire, les géorgiens se seraient livrés aux massacres qu'ils avaient apparemment prévu de faire. Au bout de quelques mois, il aurait bien fallu intervenir et il n'y aurait eu d'autre solution que de retirer l'Ossétie du Sud à la Géorgie. Les russes sont en quelque sorte intervenus trop tôt pour que la cause ossète gagne la sympathie des opinions publiques occidentales (je rappelle à toutes fins utiles qu'il s'agit d'une lecture cynique des événements, je ne souhaite aucunement aux ossètes de se faire massacrer par qui que ce soit).

- Union des peuples du monde contre la menace américaine qui grandit !

Nombreux sont les commentateurs politiques qui considèrent que Mikhaïl Saakachvili, s'il est bien responsable du carnage provoqué en Ossétie du Sud par l'intervention militaire et les bombardements géorgiens qu'il a déclenchés, n'en est pas le principal initiateur.

Dans Libération, Bernard Guetta par exemple a estimé que : « Mikhaïl Saakachvili n'est pas le seul coupable. Ses responsabilités sont immenses. Il s'est lancé à la reconquête de l'Ossétie sécessionniste sans penser le coup d'après, sur un coup de dés, sans être certain que l'Occident l'appuierait face à l'inéluctable réaction russe. Il a créé une crise internationale de première ampleur et mené son peuple à une défaite assurée, mais la profondeur même de cette aberration dit qu'elle ne peut pas relever de sa seule erreur ».

Saakachvili n'est qu'un agent américain installé à la tête de l'Etat géorgien par les services étasuniens, comme d'autres dirigeants actuels dans d'autres ex- pays de l'Union Soviétique. Il est impensable qu'il ait pu se lancer dans cette aventure belliqueuse de sa propre initiative et sans y avoir été incité. Coïncidence : Condoleeza Rice était précisément à Tbilissi les 8 et 9 juillet 2008, où elle devait préparer « le coup du 8 Août et rencontrer très officiellement la marionnette ossète, Dimitri Sanakojew, chef du « gouvernement ossète en exil » fabriqué par Saakhachvili, qui aurait dû être installé à Tshkinvali après l'éviction manu militari, voire la liquidation physique, de l'actuel gouvernement de l'Ossétie du Sud » (voir l'article "Les Gros sabots de l'impérialisme" de Comaguer dans la rubrique "Brèves").

Des manœuvres militaires américano-géorgiennes auxquelles participaient, outre les nombreux « instructeurs » présents en permanence, 1000 autres soldats US venus d'Italie et d'Allemagne, ont été terminées en Géorgie la veille de la provocation militaire menée par les mercenaires des Américains contre l'Ossétie. Manifestement tout était planifié, y compris, assez probablement, la déconfiture inéluctable de ce supplétif des Américains qu'est Saakhachvili. Celui-ci semble avoir été manipulé par les néo-conservateurs étasuniens afin de relancer leur stratégie de guerres préventives.

Depuis l'effondrement de l'URSS et la dissolution du Pacte de Varsovie (1er juillet 1991), l'impérialisme américain et l'OTAN n'ont jamais cessé de mener une stratégie anti-russe d'encerclement. Ainsi, en mars 1999 l'OTAN a intégré la République tchèque, la Hongrie, la Pologne, puis la Roumanie en 2004. Après avoir financé et organisé aux portes de la Russie les pseudo révolutions « oranges » en Ukraine et en Géorgie, les dirigeants étasuniens y ont installé, avec l'aide des euros-atlantistes, des gouvernements fantoches qui, eux aussi, demandent d'intégrer l'OTAN, ce qui ne correspond ni à l'intérêt de leurs peuples, ni à celui de la paix dans le monde.

Les attentats du 11 septembre 2001 sur lesquels la lumière reste à faire, ont aussi servi de prétexte à la sortie des USA du traité ABM de 1972, conclu entre Nixon et Brejnev et qui empêchait les bellicistes

américains de poursuivre leur militarisation de l'espace. Annoncé le 13 décembre 2001, ce retrait du traité ABM a immédiatement permis à G.W. Bush de relancer la « guerre des étoiles » et la constitution unilatérale, pour le moment, d'un bouclier antimissile destiné à renforcer la domination militaire américaine. L'un des objectifs de la crise déclenchée par les va-t-en-guerre étasuniens semble avoir été de profiter de celle-ci pour accélérer la signature d'un accord sur le déploiement d'éléments de ce système américain antimissile sur le territoire polonais. « L'Amérique a tout simplement réalisé son plan », a déclaré à l'agence RIA Novosti un analyste politique russe.

L'intervention militaire géorgienne est aussi une affaire de pétrole. Elle offrait aussi, pensaient les atlantistes, l'objectif stratégique de sécuriser l'oléoduc BTC (pour Bakou-Tbilissi-Ceyhan) qui conduit du pétrole depuis l'Azerbaïdjan jusqu'à la Turquie via la Géorgie – 260 km dans ce pays sur un total de 1776 km. A noter que 20% du pétrole consommé par Israël provient de cet oléoduc dont il est partenaire.

Les dirigeants étasuniens ont fait de la Géorgie, depuis des années, l'un des postes avancés de leur stratégie d'agression et de guerre. Quelles sont leurs intentions actuelles ? Concernant la signification de l'encouragement des USA et de l'OTAN à l'agression de l'Ossétie du Sud par la Géorgie, la question posée par Michel Chossudovski est pertinente : « Est-ce une provocation délibérée destinée à déclencher la réponse militaire des Russes, pour les aspirer dans une confrontation militaire élargie avec la Géorgie (et les forces alliées), qui pourrait dégénérer en guerre » ?

Certains considèrent en effet que les Etats-Unis sont déjà dans un processus conduisant à une troisième guerre mondiale. Mais la pire des hypothèses n'est pas encore certaine. La donne géopolitique a changé et les Etats-Unis, encerclés par la réprobation hostile des peuples du monde dont ils sont l'ennemi commun, ne sont plus certains de vaincre ni d'avoir les moyens de réaliser leur ambition (c'est-à-dire pérenniser leur domination mondiale), même s'ils peuvent toujours détruire la planète.

Le secrétaire américain à la Défense, Robert Gates, a déclaré jeudi 14 août lors d'une conférence de presse qu'« il ne voulait pas de retour à l'époque de la "guerre froide", bien que les relations américano-russes puissent être affectées négativement pour les années à venir »... En réalité, les dirigeants étasuniens n'ont jamais cessé leur « guerre froide » contre la Russie, qu'ils ont plutôt eu tendance à réchauffer comme l'a montré la triste histoire du sous-marin russe Kursk.

Depuis plus d'un siècle, les impérialistes américains développent leur stratégie de domination mondiale. Durant la seconde guerre mondiale par exemple, ils ont entrepris la constitution en France d'une cinquième colonne, euro-atlantiste avant l'heure, qui monopolise le pouvoir d'Etat depuis la Libération ( les seuls gouvernements favorables à l'indépendance nationale et à la souveraineté populaire auront été ceux du Général de Gaulle -avec ou sans ministres communistes-).

Les déclarations actuelles de certains dirigeants étasuniens sur leur non-intervention militaire dans le Caucase n'ont aucune crédibilité et n'engagent que ceux qui les prennent au sérieux. Les Etats-Unis se sont installés dans une logique de guerre, dans un engrenage que seul un vaste front anti-impérialiste des peuples du monde et des nations libres pourra mettre en échec.

Il sera, de ce point de vue, intéressant d'observer, au sujet de la crise caucasienne, quelles seront les réactions éventuelles de solidarité envers la Russie de l'Organisation de Coopération de Shanghai, restée silencieuse jusqu'ici et objet de manigances étasuniennes Son sommet annuel est prévu pour le 28 août. La République populaire de Chine n'ignore pas qu'elle est également directement concernée par la volonté américaine d'encerclement et de conflits militaires.

L'Union européenne supranationale est germano-américaine. Pour l'essentiel elle est vassale des Etats-Unis. Dans une certaine mesure cependant, elle vit des contradictions inter-impérialistes. Les intérêts de l'Allemagne, qui construit méthodiquement son hégémonie nationaliste sur l'Europe, ne coïncident pas toujours avec ceux des Américains. Ainsi, en avril 2008, l'Allemagne, suivie par la France, a amené le sommet de l'OTAN à repousser jusqu'en décembre l'examen du projet d'intégration de la Géorgie et de l'Ukraine. L'ancien chancelier allemand Gerhard Schröder a déclaré le 16 août à Berlin que les hostilités qui ont éclaté dans le Caucase ont été provoquées par « l'invasion géorgienne de l'Ossétie du Sud ».

Sarkozy l'Américain, au nom de la France vassalisée, a déjà fait savoir qu'il soutiendrait les dirigeants américains en cas d'attaque contre l'Iran. Il ne fait guère de doute que si les USA s'engagent plus avant dans le processus qu'ils ont entrepris et qui mène à un affrontement militaire avec la Russie, ils pourront compter sur les militaires de l'armée française en tant que supplétifs et comme chair à canon. Les Français savent que les dirigeants du Parti Socialiste sont tout aussi atlantistes que ceux de l'UMP. Rétablir la souveraineté populaire du peuple français contre le renoncement national et républicain de l'UMP est à l'ordre du jour.

Il est ainsi devenu extrêmement urgent que le peuple de France construise une alternative politique nouvelle autour de la République, du peuple-nation, du progrès social et de la lutte anti-impérialiste pour la paix mondiale.

Par Claude Beaulieu

dimanche 17 août 2008, par Comité Valmy